



RÉGION ACADÉMIQUE  
BOURGOGNE-  
FRANCHE-COMTÉ

Liberté  
Égalité  
Fraternité

Délégation régionale académique  
à l'éducation artistique  
et à l'action culturelle

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## L'ÉCHAPPÉE LITTÉRAIRE

édition 2020-2021



dossier réalisé par **Marion Perrier**,  
enseignante missionnée  
au suivi des dispositifs régionaux lecture-écriture

L'Échappée littéraire est un dispositif d'incitation à la lecture à destination des lycéens initié par  
la Région Bourgogne-Franche-Comté

# Pacifique

« Seul, il est possible de créer tous les masques, d'endosser chaque personnage, d'entendre musique et paroles en même temps qu'on les improvise. » p. 44

## Stéphanie Hochet

---

Stéphanie Hochet est une autrice prolifique. Elle a publié quatorze romans, rédigé un mémoire sur le théâtre élisabéthain et contribué à de nombreux journaux et magazines. Son travail a été récompensé par plusieurs prix. En s'intéressant à sa bibliographie, on remarque l'extrême diversité des thèmes traités dans ses romans et des cadres spatio-temporels dans lesquels elle fait évoluer ses personnages. On retrouve toutefois une pelote de fils conducteurs : tourments humains, amour des chats, fascination pour les romancières et la littérature anglaise, maladie, adolescence. Les mots sont choisis, le style jamais dilué ou ampoulé. Elle sait surprendre, enthousiasmer, emporter l'adhésion et l'attention.

## Le roman

---

Dès l'ouverture du livre, le récit plonge en pleine guerre du Pacifique, au Japon, en 1945. Isao Kaneda parle du sacrifice qu'il s'apprête à faire. Ce soldat formé à l'aviation remonte alors le fil de son éducation, son adolescence solitaire, sa formation exigeante. Le roman offre une fenêtre sur les soldats kamikazes japonais longtemps incompris par les Occidentaux.

# Parcours

## Un roman de formation

---

**Le parcours d'Isao Kaneda :** Le roman peut apparaître à première vue comme un récit de guerre à la première personne. Isao Kaneda se présente comme un soldat kamikaze sur le point de partir en mission. La première partie du roman mélange les réflexions du soldat sur son devoir et sur ce qui l'a conduit à ce choix. L'importance de son éducation est donc déjà évoquée mais c'est dans la deuxième partie du roman, une longue analepse, que le narrateur revient en détails sur son parcours scolaire et personnel : la vie avec sa grand-mère, le choix d'une instruction à domicile par un précepteur, la découverte tardive de la sociabilité au lycée, l'intégration du yokaren, puis d'une formation d'élite, l'échec de la mission et la découverte d'une autre manière de vivre dans l'île. La vie émotionnelle est évoquée en parallèle : émoi amoureux, peurs, doutes, désirs, questionnements accompagnent le récit factuel. L'ensemble montre combien le personnage est pétri de son éducation familiale, de la propagande de son temps mais aussi comment il se détache de cela par l'expérience. On pourra étudier comment le roman reprend certains codes du roman d'apprentissage tout en s'en émancipant.

**Éducation théorique et empirique :** Le roman montre tout ce qui constitue l'éducation d'Isao Kaneda. L'instruction théorique comprend l'histoire et la littérature japonaises, les mathématiques et les cultures européennes ainsi que l'instruction militaire. Le futur kamikaze reçoit aussi un enseignement pratique : l'art martial du kendo. Le narrateur insiste sur la manière dont cette instruction informe sa vision du monde. Celle-ci est orientée par les principes du bushido auquel il fait souvent référence tandis que son imaginaire est peuplé d'exploits de guerriers samourais. L'instruction reçue par Isao Kaneda le distingue, le place à part, ce que renforce son expérience puisqu'il est écarté des enfants de son âge. Ainsi, nombre de ses interactions sont imaginaires. La création tient donc un rôle important dans son quotidien (p. 44 par exemple).

On perçoit aussi comment l'instruction du jeune homme influe sur la perception qu'il a du monde : ainsi, ses premiers émois amoureux sont nourris par la lecture de Roméo et Juliette. La transmission de valeurs liées à la classe sociale est assurée et incarnée par le personnage de Yumiko, sa grand-mère maternelle, descendante d'une lignée noble, par opposition à sa famille paternelle issue de la bourgeoisie. Enfin, l'éducation de Kaneda se fait par l'expérience et le vécu émotionnel : une belle jeune fille aperçue dans la rue, un échange avec un camarade du yokaren, la peur, la tranquillité de la simplicité, tout cela le conduit à évoluer. Il ne s'agit pas forcément de renier ce qui lui a été appris mais de le voir sous un nouveau jour, de le réévaluer et parfois de le nuancer.

## Références littéraires et artistiques pour accompagner la lecture

- Un corpus de romans de formation : Stendhal, Balzac, Maupassant, Radiguet – Goethe, Brontë.
- Une [liste](#) de bandes dessinées sur la guerre du Pacifique
- Extraits de *Les Kamikazés japonais (1944-1945)*, de Christan Kessler, ou du film *Kamikaze, le dernier assaut*, de Takashi Yamakazi.

## Le sens du sacrifice

---

**La valorisation du sacrifice ?** : La notion de sacrifice est largement explorée dans le roman. Le mot apparaît dès l'incipit. L'action kamikaze est le pivot du récit. Le personnage est donc confronté à cette notion qu'il articule avec de nombreux autres concepts, en particulier les valeurs du bushido comme la bravoure, l'action juste, l'honneur, la dévotion et la loyauté. Le sacrifice de soi pour l'empereur et la nation est extrêmement valorisé. Ainsi, les jeunes gens expriment à plusieurs reprises l'honneur et même la joie que provoque la perspective de ce sacrifice (voir le chapitre 4 de la deuxième partie par exemple, ainsi que les chapitres suivants). A l'inverse, refuser la mission couvrirait le personnage et ses proches de déshonneur.

Ce sens du sacrifice est transmis par l'entourage du narrateur mais aussi par la société tout entière. Le dialogue avec Kazugi Yukio (p. 22 et suivantes) montre que les jeunes candidats au sacrifice s'encouragent mutuellement, ne permettent pas au doute de se déployer, ce qui contraste avec l'atmosphère du dortoir la nuit. Ce passage rappelle également que l'action kamikaze donne une perspective à celui qui n'en a pas : celle-ci est présentée comme l'opportunité de devenir un héros. Les références au yamato-damashii, l'esprit japonais, complètent l'ensemble. Un tel concept peut revêtir un sens nationaliste et impliquer une vanité nationale ou raciale. Il est utilisé dans la propagande ultra-nationaliste, en particulier en temps de guerre.

**La représentation de la guerre et de la mort** : La guerre et la mort sont donc au cœur des pensées du personnage et ses réactions sont ambiguës. La guerre apparaît comme un mal nécessaire dans lequel on se jette pleinement pour sauvegarder ce qui paraît essentiel (ici : la souveraineté, bien sûr, mais aussi ce fameux « esprit japonais » et l'honneur d'une nation). Le nationalisme ambiant a le pouvoir de dissoudre les doutes et de renforcer la confiance en soi de plusieurs personnages galvanisés par la certitude de la victoire à venir. La violence de la guerre, considérée comme légitime, n'est pas stigmatisée.

Le récit relate toutefois les moments intimes et les atermoiements d'Isao Kaneda. Son éducation le conduirait à ne pas craindre la mort mais la proximité de celle-ci provoque peurs et angoisses. Est-ce vraiment utile ? La réaction de son père (d'ascendance bourgeoise) qui lui demande de revenir et donc de survivre accentue le doute mais celui-ci demeure enfoui. Il n'a pas d'espace pour l'exprimer. Après son échec, la survie apparaît comme un déshonneur qu'il faudra laver.

Le roman rend particulièrement sensible la manière dont le nationalisme japonais s'est appuyé sur un discours poétique et épique pour soutenir cet axe de sa stratégie militaire. Les expressions – données en

japonais dans le texte – sont poétiques. La métaphore des fleurs est particulièrement présente. Les kamikazes sont des « pétales de cerisier » ou des « chrysanthèmes flottants ». On évoque les « pétales de sang » des jeunes femmes qui se suicident avec leur enfant. Ce contraste est particulièrement choquant pour un esprit européen.

L'autrice montre ainsi comment se forme un kamikaze, habitué très tôt à l'idée de sacrifice. Le roman permet à la fois de plonger un lecteur francophone (ou plus généralement européen) dans une philosophie qui lui est étrangère et d'en faire une critique nuancée. Si les motifs des personnages sont clairs et compréhensibles dans la mesure où ils sont présentés dans leur contexte historique et idéologique, l'insistance sur la propagande nationaliste crée le malaise et les doutes exprimés par le personnage ainsi que la troisième partie du récit autorisent à percevoir une forme de critique. On pourra d'ailleurs étudier le contraste sémantique entre la deuxième et la troisième parties du roman.

## Références littéraires pour accompagner la lecture

- Michel Quint, *Effroyables jardins* : peur dans la guerre
- Grégoire Chamayou, *La Théorie du drone* : opposition des modèles américains et moyen-orientaux dans l'approche du corps et de la mort à la guerre (voir annexe, en parallèle de la page 27 « Ainsi, que kamikaze signifie « vent divin » a contribué à briser le moral des ennemis. Les américains ne sont pas prêts à se sacrifier pour leur pays et ne connaissent pas l'honneur de mourir pour un empire millénaire ».)
- Le sacrifice de soi pour la cause commune dans la culture populaire : le sacrifice d'Harry Potter dans le dernier tome de la série ; celui de Darth Vader/Anakin Skywalker dans l'épisode VI ou de Kylo Ren/Ben Solo dans l'épisode IX de La Guerre des étoiles ; le choix de Frodon dans Le Seigneur des anneaux.

# PROPOSITIONS PÉDAGOGIQUES

## Références aux programmes

---

- **2nde GT** : Le roman et le récit du XVIIIème au XXIème siècle : travail sur le récit entre texte et image
- **1ère GT** : Stendhal, Le Rouge et le noir + parcours Le personnage de roman, esthétique et valeur : construction d'un personnage, une esthétique et des valeurs par l'image.
- **1ère Professionnelle** : Lire et suivre un personnage : itinéraires romanesques
- **Terminale Professionnelle** : Au XXe siècle, l'homme et son rapport au monde à travers la littérature et les autres arts / Identité et diversité
- **CAP** : Rêver, imaginer, créer

## Lire, écrire, créer

---

- **Des passerelles** : Pour le narrateur, culture japonaise et cultures européennes ne s'opposent pas. Il s'amuse à faire des liens entre les œuvres et concepts (p. 43). Proposer aux élèves de chercher des passerelles entre les livres découverts cette année (Échappée littéraire, œuvres étudiées) et d'autres œuvres de leur connaissance (tous genres confondus) en leur demandant d'expliquer leurs réponses.
- **Découvrir la richesse du patrimoine artistique et culturel du Japon** : Proposer quelques exposés sur des œuvres japonaises. Il est possible de choisir une variété de genres : calligraphie, manga, estampe, musique, théâtre Nô (largement évoqué dans l'œuvre) et Kabuki, danse Butō, céramiques, peinture, Ikebana, architecture...
- **Débat ou question argumentée** : Comprenez-vous les choix du personnage ? Les réponses tiendront compte (dans le cas d'un débat) des autres interventions et seront étayées (et pour cela, préparées en amont).
- **Un autre futur** : « Choisir, c'était renoncer pour toujours, pour jamais, à tout le reste et la quantité nombreuse de ce reste demeurait préférable à n'importe quelle unité » écrit André Gide dans Les Nourritures terrestres. Isao Kaneda dialogue avec lui-même à la deuxième personne du singulier (p. 91 et suivante). Il fait le bilan de ce qu'il n'est pas et imagine le futur auquel il renonce. Les élèves imaginent un personnage qui fait un choix radical et qui, comme Isao, songe à tout ce qu'il abandonne et imagine le chemin qu'il aurait pu prendre.
- **Le langage des fleurs** : Les métaphores sont nombreuses pour désigner les personnages, les actes, les situations, en particulier les références florales. Après en avoir expliqué quelques-unes, proposer aux élèves une liste d'éléments de l'œuvre pour lesquels ils devront imaginer une métaphore. On peut encourager les associations surprenantes si elles sont explicables.

# Lectures analytiques

---

- Première partie, chapitre 6. Problématique : En quoi ce passage présente-t-il le choix du kamikaze dans sa complexité ? Axes d'étude possibles : I. Un sacrifice héroïque... (la recherche des honneurs, la beauté du sacrifice). II. ...montré dans sa cruauté (la violence de la guerre, la dimension tragique du passage).
- Deuxième partie, chapitre 3 (pp. 56-57) Problématique : Comment le portrait de la jeune fille révèle-t-il l'éducation du narrateur ? I. Une beauté frappante II. Un idéal artistique
- Troisième partie, chapitre 4 (p130/131): La séance de lecture. Problématique : En quoi ce moment est-il un aboutissement du parcours du personnage ? I. Une fonction importante et plaisante II. L'aboutissement inattendu de sa formation

# EN ÉCHO...

## Autour de Stéphanie Hochet

---

- [Site](#) de Stéphanie Hochet : nombreuses critiques et ressources sur le roman.

## Pour accompagner la lecture

---

- [L'incipit](#) lu par le comédien Manuel Blanc
- Un [entretien](#) sur le roman avec la librairie Mollat à l'occasion du Livre sur la place de Nancy
- Une [chronique](#) sur Europe 1 du 2 juin 2020
- Un [entretien](#) dans « Vous m'en direz des nouvelles » sur RFI en mai 2020
- Une référence au roman dans une [lettre radiophonique](#) d'Amélie Nothomb le 8 mai 2020 sur France Inter

## Œuvres marquantes dans le parcours de l'autrice

---

- Rimbaud, *Les Illuminations* et *Une saison en enfer*
- Shakespeare
- Honoré de Balzac, *Peines de cœur d'une chatte anglaise*
- Yukio Mishima

## Thèmes croisés avec les œuvres de l'Échappée littéraire

---

- **Enfances, formation** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour* ; Christine de Mazière, *La Route des Balkans* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*.
- **Guerre** : Patrice Gain, *Le Sourire du scorpion* ; Christine de Mazière, *La Route des Balkans* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas*.



- **La volonté, l'obstination** : Jean-Baptiste Andréa, *Cent millions d'années et un jour* ; Virgile Dureuil (d'après Sylvain Tesson), *Dans les forêts de Sibérie* ; Christine de Mazière, *La Route des Balkans* ; Nadia Nakhlé, *Les Oiseaux ne se retournent pas* ; Zelba, *Dans le même bateau*.

# ANNEXES

## Grégoire Chamayou, La Théorie du drone

Drone et kamikaze constituent deux options pratiques opposées pour résoudre un même problème, celui du guidage de la bombe jusqu'à sa cible. Ce que les Japonais entendaient réaliser par la supériorité de leur morale sacrificielle, les Américains l'accompliront par la suprématie de leur technologie matérielle. Ce que les premiers espéraient atteindre par l'entraînement psychologique, il va s'agir pour les seconds de le réaliser par des procédés purement techniques. La genèse conceptuelle du drone prend place dans une économie éthico-technique de la vie et de la mort où le pouvoir technologique vient prendre le relais d'une forme de sacrifice inexigible. Là où d'un côté il y aura de valeureux combattants, prêts à se sacrifier pour la cause, de l'autre il n'y aura plus que des engins fantômes.

On retrouve aujourd'hui cet antagonisme du kamikaze et de la télécommande. Attentats-suicides contre attentats fantômes. Cette polarité est d'abord économique. Elle oppose ceux qui possèdent le capital et la technologie à ceux qui n'ont plus, pour combattre, que leurs corps. À ces deux régimes matériels et tactiques correspondent cependant aussi deux régimes éthiques — éthique du sacrifice héroïque d'un côté, éthique de l'autopréservation vitale de l'autre.

Drone et kamikaze se répondent comme deux motifs opposés de la sensibilité morale. Deux ethos qui se font face en miroir, et dont chacun est à la fois l'antithèse et le cauchemar de l'autre. Ce qui est en jeu dans cette différence, du moins telle qu'elle apparaît en surface, c'est une certaine conception du rapport à la mort, à la sienne et à celle d'autrui, au sacrifice ou à la préservation de soi, au danger et au courage, à la vulnérabilité et à la destructivité. Deux économies politiques et affectives du rapport à la mort, celle que l'on donne et celle à laquelle on s'expose. Mais aussi deux conceptions opposées de l'horreur, deux visions d'horreur.

Richard Cohen, éditorialiste au Washington Post, a livré son point de vue : « Pour ce qui est des combattants talibans, non seulement ils ne chérissent pas la vie, mais ils la gaspillent gratuitement dans des attentats-suicides. Il est difficile d'imaginer un kamikaze américain. » Il insiste : « Un kamikaze américain, ça n'existe pas. Nous n'exaltons pas les auteurs d'attentats-suicides, nous ne faisons pas parader leurs enfants devant les caméras de télévision pour que d'autres enfants les jalouent d'avoir un parent mort. Pour nous, c'est gênant. Ça nous glace. C'est franchement répugnant. » Et d'ajouter, complaisant : « Mais peut-être nous sommes-nous mis à trop chérir la vie. »

Ce qui est donc « gênant », « glaçant », « répugnant », c'est d'être prêt à mourir dans sa lutte, et de s'en glorifier. La vieille idole du sacrifice guerrier, tombée directement de son piédestal dans l'escarcelle de l'ennemi, est devenue le pire des repoussoirs, le comble de l'horreur morale. Au sacrifice, incompréhensible et ignoble, que l'on interprète immédiatement comme un mépris de la vie sans s'aviser qu'il implique peut-être plutôt d'abord un mépris de la mort, on oppose une éthique de l'amour de la vie – dont le drone est sans

doute l'expression achevée.

## Michel Quint, Effroyables jardins

*Gaston raconte à un jeune garçon un épisode tragi-comique survenu pendant la Seconde Guerre mondiale qui explique le comportement de son père. À ce moment-là, ils ont saboté le transformateur d'une gare. Le lendemain, ils sont arrêtés par des soldats allemands.*

Au matin on s'est fait coincer dans la cave de tes grands-parents. Au milieu des confitures et des bocaux de cornichons. Un vrai trésor. Les frisés s'y sont pas trompés... L'homme pris sur un lieu de plaisir clandestin ainsi, avec des richesses autant pleins les bras, c't'homme-là est forcément dangereux. Quatre fridolins qu'ils étaient, à se bousculer dans le petit escalier et à nous tomber franco sur le poil. Le temps qu'on se retourne, ils nous poussent au mur, les culasses de fusil claquent et on se dit au revoir, André et moi. Vite fait, pas vaillant du jarret. L'héroïsme, le cœur à l'échancrure de la chemise, la Marseillaise que tu leur chantes à la gueule jusqu'au souffle dernier, tu peux toujours rêver mon garçon, c'est du cinéma... Dans la réalité, tu sais plus où regarder, quoi attraper que tu ne peux emporter pour toujours, quelque chose qui t'occupe les mains, les yeux, les lèvres. Le mieux c'est encore un visage de femme. On n'avait pas ça nous. On n'avait que les cornichons. Alors pendant qu'ils nous mettaient en joue, on s'est juste pris la main, André et moi, comme deux gamins à la sortie de l'école, pour pas partir tout seul, le regard bien sur les bocaux de cornichons à la polonaise. Tu vois le tableau ? On attendait la détonation et la mort noire... Et tout s'est arrêté. Un bruit de bottes dans l'escalier, un gradé essoufflé qui déboule gueuler artoung et los et wek, et miracle, on nous fusille pas !